

3 000 personnes à la manifestation de Plogoff

PLOGOFF. — Point d'orgue à l'opération « Cap Sizun en deuil » qui a vu hier écoles, mairies et commerces fermer leurs portes en signe de protestation contre l'enquête, la manifestation organisée a drainé 3 000 manifestants, peut-être davantage, vers Plogoff hier après-midi.

D'importants départs groupés avaient été organisés depuis Brest, Douarnenez, Quimper. Une forte délégation du Pellerin est aussi venue de Loire-Atlantique, conduite par le maire de Chaix.

Parmi les autres élus qui avaient ceint leur écharpe, MM. Le Pen, député, Jos Youinou, conseiller général de Quimper; Poincaré, secrétaire de la fédération départementale du P.S.; les maires ou adjoints de Douarnenez, Landudec, Le Guilvinec, Penmarc'h, Léchagat, Goulien, Cléden, Primelin, Audierne, Esquibien.

Après le rassemblement sur la place de la Mairie, les manifestants se sont rendus en cortège à Saint-Yves pour voir de près les

«mairies annexes» à l'invitation de Jean-Marie Kerloch.

A la barbe des policiers qui protégeaient les fourgonnettes, le maire de Plogoff devait à s'adresser à la foule debout sur la marche du calvaire.

«Je remercie le préfet de nous offrir une mairie annexe sous la protection de saint Yves et des forces de l'ordre, la mairie actuelle s'avérant trop petite», devait-il s'exclamer avant d'inviter chacun à faire tout bonnement demi-tour.

Manifestants et forces de l'ordre sont un moment restés face à face, mais aucun incident n'est survenu.

A 17 heures, mairies annexes et camions de gendarmerie reprennent le chemin de leur casernement de Pont-Croix... pour une nuit. Chaque journée, désormais, sera marquée dans les quatre communes de la pointe du Cap-Sizun par l'aller-retour matin et soir de ces fourgonnettes et camions de gendarmerie.



Photos
de Noël Guiriec

2 000 lycéens dans les rues de Quimper :

du sitting et une balade silencieuse

Liberté chérie

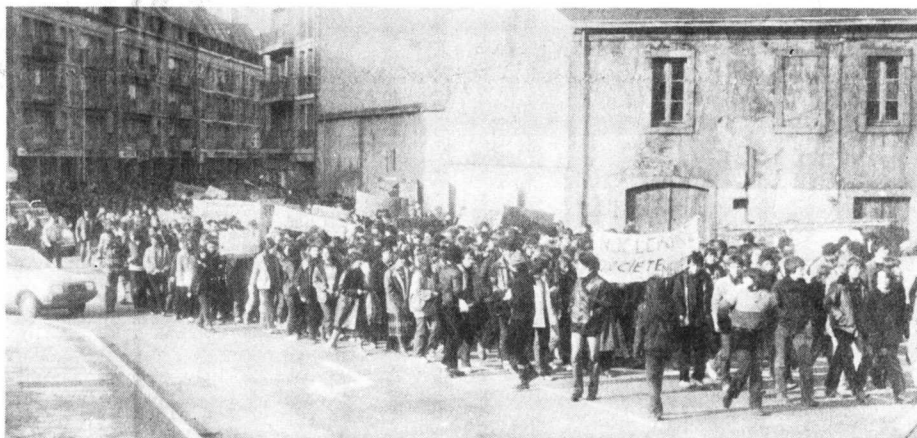
«Des forces de l'ordre indispensables pour l'exercice de la liberté d'information», a dit le préfet.

Une liberté d'information cependant refusée hier par les forces de l'ordre à un journaliste d'Ouest-France, refoulé à cinq heures du matin devant le Loch par un gradé gendarme mobile : «Interdit d'approcher, ordre supérieur».

Une liberté de photographie, à 9 h 30, la mairie annexe de Goulien, refusée à un autre journaliste d'Ouest-France. Pour une fois qu'on voyait un policier dans une pose autre que celle d'un affrontement...

Une liberté enfin d'information, dans une salle de presse, initialement prévue au cœur du campement des gendarmes mobiles, à Pont-Croix ! où un attaché du ministère de l'Industrie est là, sur vos talons pour vous guider, vous renseigner, prendre soin de votre santé et de celle de votre style...

Liberté.



QUIMPER. — Le téléphone arabe fonctionne toujours bien : plus de 2 000 lycéens, hier à 14 h, sur la place de l'ancien champ de foire de Quimper. Sans publicité tapageuse. Sans annonces dans les médias. La facilité de mobilisation des jeunes, comme d'ailleurs des agriculteurs, ne cessera jamais de surprendre.

Foulards sur le nez (pour se protéger des gaz ou des regards indiscrets ?). Pancartes et banderoles barbouillées à la hâte. «On veut vivre. Non au nucléaire».

«Non aux neutrons, oui aux moutons». «Pas de nucléaire à Plogoff». Cette interrogation aussi : «Et les nouvelles énergies ?». La prime de l'originalité revient incontestablement à ce slogan qui est à lui seul tout un programme (nucléaire, bien sûr) «les Atomes, At Home».

Descente vers le centre-ville sans histoire. Les automobilistes sont priés d'attendre. Juste quelques sifflets et des quolibets pour ceux qui manifestent leur mauvaise humeur. Une jeune porteuse de pancarte : «Il faut bien préciser que les écoles privées sont là aussi». On se demande bien pourquoi elles ne le seraient pas.

Premier sitting devant la préfecture. Les rideaux s'écartent quand les pompiers s'annoncent, on fait de la place et puis le barrage des corps se reforme.

La police est d'une discrétion remarquable. Juste un talkie-walkie ici, un appareil photo avec télé-objectif là. Quand il est question de se rendre devant les bureaux de l'E.D.F., un peu plus loin, il y aura quelques protestations : «On a dit que ce serait une manifestation pacifique. Certains

ne pourront pas s'empêcher de jeter des pierres». Tout se passera pourtant sans incident. Pendant une seconde sitting, prolongé. «Ni pétrole, ni nucléaire, ni bougies...» Le slogan intrigue. La jeune fille explique : «Hé bien oui, c'est clair, on ne veut pas revenir aux bougies. Il existe d'autres moyens de produire de la lumière, non ?»

Troisième station devant la cathédrale. Un peu plus tard, près de la mairie, des manifestants aperçoivent deux policiers «Tiens, ils sont partout». L'un d'eux rassure : «Ce sont les mêmes».

A 16 h, tout le monde est à nouveau devant la préfecture, derrière les cars de C.R.S. sagement rangés. Pas de casques, pas de

visières. Pas de fusils lance-grenades. Les manifestants scandent joyeusement : «On les a trouvés. On les a trouvés». A l'évidence, les forces de l'ordre ont reçu la consigne de ne pas broncher. Et, sans doute, de présenter à toute cette jeunesse le visage d'une police la moins répressive possible. Sinon, comment expliquer que pendant plus de deux heures 2 500 manifestants ont circulé dans les rues de la ville sans rencontrer le moindre obstacle.

Pour leur laisser la voie libre, on a dévié la circulation. Même... dans une rue voie piétonne. Ils ont fait une belle balade, hier, dans les rues de la préfecture, les lycéens.

Echos...

C'EST PLUS HONNÊTE. — 3 h 40, près du pont du Loch, une vieille dame grande :

«Ils viennent comme des lâches la nuit. Le jour au moins c'est plus honnête. On se voit».

ON LES AURA. — Toujours Jean-Marie Kerloch en conclusion de son allocution improvisée et très applaudie : «La persévérance vaincra, on les aura».

PLUS DE COURANT. — Vers 8 h 15, lors du dernier accrochage face à la mairie de Plogoff, une grenade lacrymogène casse un fil électrique. Jean-Marie Kerloch appelle E.D.F., qui a cru à une mauvaise plaisanterie et n'est pas venue réparer.

CELA M'ETONNERAIT. — 9 h, dans la salle de presse installée à Pont-Croix, le chargé de mission du ministère de l'Industrie répond par téléphone à un journaliste : «Des grenades lacrymogènes ? Cela m'étonnerait».

Mme MARIE JACQ, députée P.S. du Finistère (Morlaix), a interpellé hier le ministre de l'Intérieur à propos «des graves incidents survenus à Plogoff». Il ne saurait être question, a noté le député, d'imposer une centrale nucléaire contre la volonté de la population locale. Prétextant une enquête d'utilité publique, la région de Plogoff a été transformée «en véritable camp retranché».

En conséquence, Mme Jacq demande à M. Bonnet «quelles mesures il entend prendre rapidement pour retirer les forces de l'ordre et rétablir le calme dans la région».



Un blessé (léger) se fait soigner par un docteur.

Les 38 manifestants brestois relâchés

BREST. — Les 38 manifestants, dont 36 étudiants, qui avaient été placés en garde à vue dans la nuit de mercredi à jeudi après l'occupation des locaux E.D.F. de Brest ont été entendus par le procureur jeudi matin. Celui-ci ne retenait aucun chef d'inculpation à leur rencontre. Ils étaient donc relâchés.

Les responsables d'E.D.F. avaient déposé plainte mercredi soir. Ils indiquaient jeudi que les dégâts non encore chiffrés étaient peu importants.



Le commandant des C.R.S. et le maire de Plogoff face à face

Douarnenez : 400 manifestants

DOUARNEZ. — A l'appel du collectif antinucléaire de Douarnenez, 400 personnes se sont rassemblées hier place de la mairie pour manifester contre la centrale nucléaire de Plogoff. Elles ont tout d'abord écouté une déclaration rappelant les besoins énergétiques de la Bretagne, les risques du nucléaire et les solutions de rechange et concluant par ces mots : «Nous réaffirmons que cette centrale n'est pas utile pour la région, nous contestons le régime policier mis en place par le pouvoir pour imposer une centrale que la population refuse».

Puis devant 400 visages graves et attentifs, un témoin des incidents survenus durant la nuit, raconte ce qu'il avait vu à Plogoff, et déplore qu'à Douarnenez, les commerces soient restés ouverts, alors qu'à Audierne et Pont-Croix, ils étaient en majorité fermés hier matin.

Vers 10 h 30, le cortège s'ébranla sous la pluie et le vent, précédé d'une immense banderole : «Non au nucléaire, non à la centrale de Plogoff» et parcourut la ville aux cris de : «Magasins fermés, Plogoff solidarité, société nucléaire, société policière».

Puis le cortège se dispersa place de la mairie, les manifestants étant invités à se rassembler au même endroit à 13 h 30, pour une marche sur Plogoff.